

Le point sur le français *kif*

Roland LAFFITTE, C.R. SELEFA

Kif et ses dérivés sont parmi les mots d'origine arabe les plus fameux dont on attribue aujourd'hui la mode, dans le français populaire, aux jeunes d'origine maghrébine. Or ce mot est entré dans la langue française bien plus tôt qu'on ne le croit généralement et avec un éventail d'acceptions assez large, dont voici les premières attestations :

1. « bien-être, plaisir voluptueux, état de béatitude » : *kaif*, 1670, trad. de l'ouvrage de l'Anglais Paul Rycaut¹ ; *keif*, 1773, trad. du récit du voyage en Arabie de Carsten Niebuhr² ; 1798, *keif*, trad. du voyage en Égypte de Charles S. Sonnini³ ; puis, après de nombreuses autres occurrences recensées par R. Arveiller dans ses *Addenda*⁴ : *kif*, 1843, description de l'Algérie d'Adrien Berbrugger⁵. cf. Landais, 1853⁶ ;

¹ « Les Turcs son persuadés qu'il est impossible de boire du vin avec modération. [...] ils n'en boivent jamais qu'à pleine tasse, et autant qu'il en faut pour les mettre dans leur Kaif, comme ils disent, c'est-à-dire, dans une gayeté qui tient de l'extravagance d'un yvrogne », RYCAUT, Paul, *Histoire de l'état présent de l'Empire Ottoman, contenant les maximes politiques des Turcs...*, trad. M. Briot, Amsterdam : A. Wolfgank, 1670, p. 297.

² « Comme dans les villes, les Arabes du commun aiment avoir *keif*, c'est-à-dire de la joie, mais qu'ils ne peuvent pas payer les liqueurs fortes, que souvent il leur est impossible d'en trouver, ils fument du haschisch », NIEBUHR, Carsten, *Description de l'Arabie d'après les observations et recherches faites dans le pays même*, traduction de F. L. Mourier, Copenhague : N. Möller, 1773, p. 50.

³ « Les Arabes nomment *keif* cet abandon voluptueux, cette sorte de stupeur délicate », SONNINI, Charles Sigisbert, *Voyage dans la Haute et Basse Egypte*, Paris : F. Buisson, t. III, p. 103.

⁴ Arveiller, *Add.*, p. 307-309. Voir le commentaire à ce sujet, p. 11, note 26.

⁵ « Pour en arriver à cet état particulier qu'ils appellent le *kif*, ils [les Algériens] font usage de divers ingrédients [...], mais ce qui est surtout recherché par les amateurs de *kif*, c'est le *hachiche* », BERBRUGGER, Adrien, *Algérie historique, pittoresque et monumentale...*, Paris : J. Delaye, 1843, t. I, p. 24.

⁶ *Kif* : « nom que les Arabes donnent à l'ivresse causée par l'opium ou par le haschisch », Landais 53, t. II, p. 901.

c'est cependant la graphie *kief* qui fut la plus largement diffusée par lature⁷. cf. *GLLF*, s.v. « kief, kiepf ou kiehf » ; *TLF*, s.v. « kief 1 ».

2. « repos du milieu de la journée, sieste » : *kief*, près d'Istanbul, 1789, trad. des *Lettres* de l'abbé Sestini⁸ ; 1847, *kief*, près de Beyrouth, Gérard de Nerval⁹, et 1851, *kief*, au Caire cette fois¹⁰, ainsi que Gustave Flaubert, à Beyrouth¹¹ ; 1867, *kieff*, à Constantinople, Valérie de Gasparin¹². cf. Larousse XIX^e, s.v. « kief », t. IX, p. 1205 ; puis Littré, *Suppl.*, 1877, s.v. « kief ou kieff » ; Bescherelle 87, s.v. « kief ou kieff », t. III, p. 160 ; *GLLF*, *ibid.* ; *TLF*, s.v. « kief 1 »¹³.

⁷ « Il se laissait aller mollement sur les carreaux à toutes les béatitudes du kief », NERVAL, Gérard (de), *Voyage en Orient* (1^{ère} éd. 1851), 5^{ème} éd., Paris : Charpentier, 1860, t. II, p. 60 ; « Ton *kief* est-il bon ? c'est-à-dire : te trouves-tu bien ? », où *kief* est utilisé le sens de « état, santé », *Id.*, *ibid.*, p. 118 ; « Le *kief* est proprement le repos plein de bien-être, et poussé jusqu'à l'ivresse, produit par toute boisson ou par toute fumée stupéfiante », FROMENTIN, Eugène, *Une année dans le Sahel* (1857, 1^{ère} éd.), Paris : Lemerre, 1874, p. 126-127 ; « Cet état nouveau est ce que les Orientaux appellent le *kief*. [...] c'est une béatitude calme et immobile, une résignation glorieuse », BAUDELAIRE, Charles, *Les Paradis artificiels. Opium et haschisch*, Paris : Poulet-Malassis et de Broise, 1860, p. 64.

⁸ « Un grand nombre de personnes viennent y faire leur *Kief* à l'ombre de quelques arbres », SESTINI, Domenico, *Lettres de M. l'abbé Dominique Sestini, écrites à ses amis en Toscane...*, trad. de M. Pingeron, Paris : Vve Duchesne et fils, an VII [1788-1789], t. III, p. 251 ; on lit encore not. qu'aux îles Cyanées, les Turcs « y font en même temps leur *Kief*, c'est-à-dire qu'ils fument tranquillement leur pipe », *ibid.*, p. 380.

⁹ « Je traversais donc la plaine à cette heure du jour que les méridionaux consacrent à la sieste, et les Turcs au *kief* », NERVAL, Gérard (de), « Les Maronites », *Revue des deux mondes*, Nouv. Série, n° 18, p. 610, *ap.* Arveiller, *ibid.*

¹⁰ « Je réveillai le drogman qui faisait son *kief* (sa sieste) dans la chambre du fond », NERVAL, Gérard (de), *Voyage en Orient*, *op. cit.*, t. I, p. 142. On retrouve lors du même voyage : « J'avais envie de laisser là ce cortège incommode et d'aller faire mon *kief* hors de la ville sous les ombrages », *Id.*, *ibid.*, t. II, p. 121.

¹¹ « [...] un Arabe couché sur un tombeau, avec deux ou trois autres qui avaient l'air de blaguer et faisaient tranquillement leur *kief* », FLAUBERT, Gustave, *Voyage en Orient 1849-1851*, Lausanne : M. Nadeau, 1964, p. 198.

¹² « S'indigne qui voudra du *Kieff* des Orientaux ; je m'émerveille de leur sobriété », GASPARDIN, Valérie (de), *À Constantinople*, 2^e éd. Paris : M. Lévy frères, 1867, p. 223.

¹³ Nous avons en anglais : « keif, or the first degree of intoxication », DRUMMOND, R., *Illustr. Gram. Guzarattee*, etc. (Y.), 1808, *ap.* *OED*, t. VIII, p. 378 ; « In some of these parties of Christians were making *keif*, i.e., taking their pleasure and drinking arack », BADGER, George Percy, *The Nestorians and their rituals, a mission to Mesopotamia and Coordistan*, London : Joseph Masters, 1852, t. I, p. 327, noté *OED*, *ibid.*

3. « haschisch » : *khaf*, 1801, dans la trad. du voyage au Maroc de William Lamprière¹⁴ ; *keff*, 1805, chez Antoine Silvestre de Sacy¹⁵ ; enfin, après bien d'autres occurrences, *kif*, 1853, Algérie, dans un document du ministère de la Guerre¹⁶ ; encore *kif*, 1885, Alphonse Dau-det¹⁷. cf. Bescherelle 87, s.v. « kef »¹⁸ ; *Larousse XX^e*, « kif ou kiff », t. IV, p. 246 ; Robert, 1959, s.v. « kef », t. V, p. 882, « kif ou « kief », *ibid.*, p. 887 ; *GLE*, 1962, s.v. « kif ou kiff », t. VI, p. 473 ; *GLU*, 1982, « kif ou kiff », p. 5994 ; *GLLF*, *ibid.* ; *TLF*, s.v. « kief 2 »¹⁹.

L'ar. cl. كَيْف *kayf* connaît les acceptions suivantes²⁰ : 1. « bien-être physique, bonne disposition du corps », Barthélemy, p. 735, que l'on retrouve en néosyriaque avec كَيْف *kayp*, « salus », ap. Payne Smith, *Lex.*, col. 1725. D'où « well-being » en Iraq, Woodhead & Beene, p. 414, et dans le Golfe, Qafisheh, p. 113, « ease, confort » en Égypte, Spiro, p. 530 ;

¹⁴ « Lorsqu'ils ne peuvent avoir de l'*achicha*, ils mêlent avec leur tabac une herbe qu'on nomme dans le pays *khaf* ; la fumée qui en sort leur donne des idées fort agréables », LEMPRIÈRE, William, *Voyage dans l'empire de Maroc et le royaume de Fez, fait pendant les années 1790 et 1791*, par G. Lemprière, trad. de l'anglais par M. de Sainte-Suzanne, Paris : Tavernier, p. 250-251.

¹⁵ « On nomme aussi cette drogue *keff*, me disoit encore le même docteur », « l'usage du *keff* », « le *keff* », SILVESTRE DE SACY, Antoine-Isaac, *Chrestomathie arabe*, Paris : s.éd., t. II, p. 129, « *Keff* est un des noms que l'on donne au haschisch », p. 145, « Le haschisch nommé *keff* », table, p. 613, ap. Arveiller, *ibid.*

¹⁶ « Chanvre indigène. Cette variété [est employé] comme tabac à fumer, sous le nom de kif [...] », « MINISTÈRE DE LA GUERRE, *Tableau de la situation des établissements français dans l'Algérie, 1850-1852*, Paris : Ministère de la Guerre, p. 290, ap. Arveiller, *ibid.*

¹⁷ « À Excourbaniès, [Tartarin lègue] toutes ses pipes, calumets, narguilés, pipettes à fumer le kif et l'opium », DAUDET, Alphonse, *Tartarin sur les Alpes, nouveaux exploits du héros tarasconnais...*, Paris : C. Lévy, 1885, p. 46.

¹⁸ « Nom arabe du bang qui, fumé comme le tabac, procure une ivresse momentanée et cause à la fin un véritable abrutissement », Bescherelle 87, t. III, p. 157.

¹⁹ L'anglais connaît, en 1878, à partir du Maroc : *kief* ; en 1880, à partir de l'Algérie : *kif*, puis, en 1889 : *keef*, 1992 : *kiff*, *OED*, s.v. « kef », t. VIII, p. 378. En espagnol, *quif* et *kif* viennent récemment du Maroc, cf. Corriente, *DA*, p. 415.

²⁰ Il ne semble pas y avoir de lien évident entre ce كَيْف *kayf* et le mot كَيْف *kayf* au sens de « Beschaffenheit, Qualität ; Eigenschaft / nature, quality, character » (*WKAS*, t. I, p. 502). Quant à la nature du rapport entre ce dernier terme et l'adv. in-terr. كَيْف *kayf*, *Lisān*, p. 3868 ; *ibid.*, *WKAS*, t. I, p. 496-502 ; Kazimirski, t. II, p. 948, il est également à préciser. Ce devrait être l'objet d'une contribution ultérieure.

« bien être » en Algérie Beaussier, p. 887. On passe alors, d'un côté, à **2.** « gaité causée par le bien-être physique » au Proche-Orient, Barthélemy, *ibid.* ; « good humor, high spirits » en Iraq, Woodhead & Beene, *ibid.* ; « délectation, goût, plaisir » en Algérie, Beaussier, p. 887 ; « pleasure, placid enjoyment » en Égypte, Spiro, *ibid.* ; « pleasure, delight » en Iraq, Woodhead & Beene, *ibid.*²¹ ; d'où : **a.** « humeur » au Maghreb, Dozy, *Suppl.*, t. II, p. 513 ; « mood, humor, state of mind, frame of mind » en Iraq, Woodhead & Beene, *ibid.* ; et **b.** « guise » et « caprice, fantaisie » au Maghreb, Dozy, *ibid.*, « preference, liking, inclination » en Égypte, Hinds & Badawi, *ibid.* ; ou « discretion, will » dans le Golfe, Qafisheh, *ibid.* ; « discretion, option, will » en Iraq, Woodhead & Beene, *ibid.*²². **3.** On obtient, par métonymie, des situations provoquant le bien-être physique et le plaisir : **a.** « bonne chère, ribote » au Proche-Orient, Barthélemy, *ibid.* ; **b.** « party, celebration » en Iraq, Woodhead & Beene, *ibid.* ; « amusement, rires, farces, danses, musique... » ; en Palestine, Elihai, p. 300 ; **c.** probablement « repos » puis « repos du milieu de la journée, sieste » au Proche-Orient si l'on se fie aux récits de voyageurs, bien que ce sens ne figure pas dans les dictionnaires du Proche-Orient ; enfin **d.** « l'état de gaité, d'ivresse, causé par le hachîch », et « le hachîch même », ceci au Maghreb, Dozy, *ibid.* ; voir aussi Beaussier, *ibid.* ; Colin, *Dic.*, t. VII, p. 1718²³, comme en Égypte : « addiction » puis « narcotic », Hinds & Badawi, *ibid.* cf. Lokotsch, n° 1007, p. 81 ; *FEW*, t. XIX, p. 93 ; Nasser, n° 683, p. 519-520.

La plupart de ces acceptions sont passées en persan²⁴ et surtout en turc²⁵, d'où le vocable s'est propagé d'un côté vers diverses langues

²¹ C'est à cette famille d'acceptions qu'appartient locution dialectale علكيف [ʔal-ki:f] « au point, c'est impeccable », Mercier, p. 97, qui a donné le fr. *alkif*, 1906, et de nombreux dérivés comme *olkif*, *olpif*, *ouapette*, etc., ainsi que le réemprunt récent *helkif*, « super », 1996, cf. LAFFITTE, Roland, « Remarques mineures sur des arabismes de l'époque coloniale », *Bulletin de la SELEFA* n° 4, p. 14-15.

²² D'où l'expression على كيفك ^c*alā kayfak* « comme il te plaira », « à ton goût, à ta convenance », Barthélemy, Beaussier, Spiro, *ibid.*.

²³ C'est aussi le cas en berbère, cf. Taifi, p. 328, Dallet, p. 397.

²⁴ On trouve en effet كيف *kayf*, « hilarity produced by drinking or chewing bang ; pleasure, a merry life » et même « an intoxicating drug », Steingass, p. 1069.

des peuples d'Europe orientale²⁶, et c'est aussi à partir de cette langue et non directement de l'arabe que furent effectués les premiers emprunts en anglais et en français pour l'acception « bien être » : c'est particulièrement vrai pour P. Rychaut ou pour l'abbé Sestini, mais le relais fut vite pris par le contact direct avec la langue arabe²⁷.

***Kif* au sens de « plaisir, occupation favorite, amour, etc. »**

Si le sens de « repos absolu » est resté un xénisme et ne figure plus dans les dictionnaires, le sens de « haschich » est repris par tous : il n'est donc pas la peine de s'y appesantir. On relèvera seulement le dérivé *kiffeur*, noté naguère par Lanly²⁸. Il est toutefois curieux que, dans l'acception « bien être » et ses dérivés, le vocable n'ait pas retenu l'attention des dictionnaires, sauf par son dérivé *kiffer* qui fit récemment son entrée dans le *Petit Robert* (voir *infra*). Il y a longtemps en effet qu'outre ses parcours dans la langue littéraire, le vocable circule dans le français populaire.

²⁵ Nous rencontrons le turc ott. كَيْف [كَيْف], « 1. the condition, manner, mode of thing. 2. One's health, condition of body. 3. merriment, good spirits. 4. Pleasure ; amusement ; fun. 5. One's will or preference. 6. Slight intoxication » (Redhouse, p. 1613), tout comme le turc mod. *keyif*, « 1. Aise, bonne humeur ; 2. Plaisir, distraction ; 3. Santé ; 4. Ivresse légère ; [...] 6. Caprice ; 7. Bonne santé » (Tuğlaci, p. 412).

²⁶ Ainsi : roum. *chef*, « Lustigkeit, Wohlbehagen », bulg. *kejf, kef*, « Lust, gute Laune », serb. *cef, ceif, ceip*, « Lust », ou pol. *kiejf*, « Mittagsruhe », Lokotsch, *ibid.*

²⁷ Du fait que l'origine du terme est sans nul doute arabe et que le détour par le turc comme voie d'emprunt n'a pas d'incidence sur le sens, j'ai opté pour une classification différente de celle proposée par R. Arveiller. Pour les autres acceptions que « chanvre indien », il distingue en effet : 1. « repos absolu » et « état de béatitude chez les Turcs » ; 2. « état de béatitude chez les Arabes » ; 3. « repos absolu » et « état de béatitude chez les Orientaux » ; 4. « état de béatitude », cf. *Add., ibid.* Tout d'abord, les éléments du point 4 pourraient être répartis entre les points 1 et 3 dans cette classification par voie d'emprunts ; ensuite, le point 3, où n'est donnée qu'une seule occurrence, celle d'un mot entendu par V. de Gasparin à Constantinople, pourrait être intégré au point 1 ; enfin, considérer *kief*, dont G. de Nerval use abondamment, comme un emprunt au turc paraît discutable si l'on pense que le contexte est, chez lui, l'Égypte, la Palestine et le Liban, bien qu'il ait pu reprendre le terme de récits de voyageurs précédents l'ayant saisi en langue turque autant que locuteurs directs arabes.

²⁸ « [...] aussi des journalistes “fassis”, “r’batis” ou casablancais ont-ils créé le dérivé *kiffeur* (trafiquant de kif) : // “Une bande de *kiffeurs* arrêtés en médina de Fès” (*Courrier du Maroc*, 31 mars 1955) », Lanly, p. 86.

Cette acception fut d'abord été véhiculée par les Français d'Algérie. On trouve en effet *kif* chez Auguste Robinet, *alias* Musette, qui l'employa largement au tournant du XX^e siècle : **1.** avec le sens de « plaisir, satisfaction »²⁹. **2.** puis avec celui, plus concret, d'« amour » au sens physique³⁰. Pour lui, « faire le kif » ne signifie pas autre chose aujourd'hui, en restant dans le même registre, que « prendre son pied » dans toutes les nuances de l'expression.

Curieusement, il fallut attendre l'époque de l'Indépendance pour que le mot traversât la Méditerranée et circulât dans la l'Hexagone. Il est absent des lexiques habituels sur la langue des français d'Algérie³¹, mais on le relève dès la fin des années 1970 chez des auteurs

²⁹ « Après, quand je serai été nommé dans la place que j'ai dit moi, j'y lâche un p... à tous et vingtà de faire le kif moi tout seul dedans Paris », « Pochades algériennes », 1895, in MUSETTE, *Les amours de Cagayous : pochades algériennes*, Paris : Baconnier, 1969, p. 33 ; « Vous savez, quand les bourriquets y font le kif et qui lâchent le grand morceau de l'opéra d'eusses ? Eh ben, la même chose », « Les amours de Cagayous », 1996, *Id. ibid.*, p. 33 ; « Tu fais le Kif, dis que c'est pas vrai ? // – Passe moi que je fais le Kif. Le manche j'ai, oui. », *ibid.*, p. 86 ; « Des fois, les femmes elles font semblant réclamer, faire des embarras et tout ; mais quand même elles se font le petit kif en dedans, va ! On nous le met pas à nous autres », MUSETTE, « Cagayous anti-juif », 1898, in MUSETTE, *Cagayous, ses meilleures histoires*, éd. Gabriel Audisio, 4^{ème} éd., Paris : Gallimard, 1931, p. 104 ; « Kif en plein jusqu'à trois heures : le gouverneur y me cire pas les souliers !!! », « Cagayous, roi des salaouetches », 1895-1896, *Id. ibid.*, p. 68 ; « En faisant ça, on se régarre le monde qui z'en ont pas, pour qui lui vient la rage... Aïe qué kif ! », *ibid.*, p. 74 ; « Là où nous avons fait une véritable rascade de kif double, c'est quand les femmes elles s'ont été voir le Gouverneur pour qui laisse sortir Max Régis », « Cagayous anti-juif », *op. cit.*, p. 106 ; ou encore : « Chinette qu'elle pense rien qu'à faire le kif, elle voudrait s'en sauver avec un juif riche », *La lanterne de Cagayous*, n° 7, Paris : impr. de J. Angelini, 1901 p. 13 ; « grand kif, je vous dis, kif rodchile », « Cagayous, roi des salaouetches », *op. cit.*, p. 69. On peut encore citer : « Grand kif, je vous dis », sans autre précision, *ap. Duclos, Dic.*, p. 85.

³⁰ Musette parle ainsi « d'un agent de poulice qui faisait le kif dedans la chambre avec une Ouled-Naïl vieille », « Cagayous, roi des salaouetches », *op. cit.*, p. 53 ; acception qui se retrouve plus tard dans : « y faisait le kif avec ma fiancée dedans la voiture que j'ai dit », in *Aventures conjugales*, in MUSETTE, *Cagayous*, introduction et lexique de Gabriel Audisio, Tchou, 1979, p. 227.

³¹ Il n'apparaît pas chez Albert Lanly, 1962 (Lanly) ni chez Roland Bacri, 1969 (= Bacri, *Roro*) ou 1983 (= Bacri, *Très.*), ni chez Amédée Moréno, 1999 (= Moréno).

évoquant l'Afrique du Nord³². Jeanne Duclos fait à ce propos la remarque suivante : « ce mot est bien connu des juifs d'Algérie », Duclos, *Dic.*, p. 85. En fait, parmi les trois auteurs qu'elle cite, un seul, soit obert Oberdroff, évoque Philippeville, tandis que les deux autres, à savoir Evane Hanska et Katia Rubinstein, situent leur récit en Tunisie. Un site qui s'affiche comme « le Web des Juifs tunisiens » a d'ailleurs lancé une rubrique intitulée « Nos kifs » où l'on peut trouver des définitions succulentes³³. Mais le terme est aussi utilisé dans un tout autre registre, poétique, cette fois, chez Albert Memmi³⁴.

Une impulsion nouvelle est donnée à cette famille d'acceptions par les jeunes générations nées de l'immigration du Maghreb. Dès 1986, A. Doillon relève le mot au titre du « jargon des jeunes de la banlieue nord de Paris »³⁵. L'usage du terme s'étend et les lexiques s'en emparent : 1. « Le kif : le pied », Merle, 1996, p. 218 ; Girard & Kernel,

³² Voici quelques occurrences : « Dans les dunes, son kif c'était de creuser », HANSKA, Evane, *La mauvaise graine*, Paris : Olivier Orban, 1978, p. 95, noté Cellard & Rey, p. 169 ; « Je fais un de ces kifs avec cette cigarette, ma parole ! un vrai plaisir », RUBINSTEIN, Katia, *Mémoire illettrée d'une fillette d'Afrique du Nord à l'époque coloniale*, Paris : Stock, 1979, p. 67 ; noté Duclos, *Dic.*, p. 85. On trouve d'ailleurs chez le même auteur : « Faire une chose jouissive, comme se taper un bon plat ou se fumer une cigarette et tout, c'est comme se payer un kif, s'en passer un ou faire kiffa, quoi » (Rubinstein, *Id.*, *ibid.* ; « Enfin, pour se payer un kif, ils s'en allèrent [...] chez Gaglione », OBERDORFF, Robert, *L'An prochain à Philippeville*, Montpellier : Africa nostra, 1980, *ap.* Duclos, *Dic.*, *ibid.* On trouve également, par antiphrase : « Disparaître dans cette eau merdeuse. Papa, quel kif. », HANSKA, Evane, *J'arrête pas de t'aimer*, Paris : Balland, 1981, p. 21, noté Doillon, *Mots*, p. 106-107.

³³ À titre d'exemple : « Ma belle-mère? Elle parle, elle parle, elle parle. Le kif, c'est quand ça s'arrête » ou encore : « Raconter des conneries au café avec les copains et la kemia le kiff, non ? », *cf.* <http://harissa.com/fun/noskifs.htm>.

³⁴ « Et puis, il y a le plaisir : le violent, le brusque [...], le continu, l'étales mer où rien ne semble bouger, le kif enfin... comment définir le kif ? », « le kif est un état d'âme », « Ce vieil homme assis sur la terrasse blanche du café du Phare devant la mer intense, que je retrouvai à la même place, le soir : se réjouissait-il de l'infini ou était-il au-delà des plaisirs ? Le kif est-il cet au-delà ? », MEMMI, Albert, *Le mirliton du ciel*, Paris : Julliard, 1990, p. 35-37.

³⁵ « Quel kif Deauville ! », *Le nouvel Observateur*, 1985, *ap.* Duclos, *Dic.*, *ibid.*, mais sans indication du contexte ; « J'ai passé la soirée avec un super canon= une fille splendide/, c'était vraiment le kif », *Almanach de la banlieue*, numéro hors série du magazine *Actuel*, 2^{ème} tr. 1986, et « La crème fraîche, ça a toujours été mon kif », « Paris 18 », *TF1*, 10/10/1989, *ap.* Doillon, *ibid.*

p. 146 ; Pierre-Adolphe, *Dic.*, 1998, p. 62, Goudaillier 98, p. 114 & 157 ; « c'est le kif = c'est super, c'est le pied », *Enquête SELEFA*, Vitry-sur-Seine, 2002, s.v. **2.** « Amour, objet de désir », syn. : *love*, ainsi « il est en kif sur une bête de meuf », Laffitte & Younis, 2004, p. 74, « être dans l'kiff », *Id.*, *ibid.*, p. 40 ; « tu penses que c'est une manière de montrer ton kiffé ? », *Dico des banlieues*, 2005, p. 60, etc. **3.** « passion, fantaisie » : « la moto, c'est son kif à Patou », 2001, Cobra, s.v.

Les dérivés de ce terme sont nombreux : * *kiffant*: *adj.* var. *kifiant*. « Bien, super » : *kifiant*, 1978, Doillon, *ibid.* ; 1996, Merle, *ibid.* ; Girard & Kernel, p. 147 ; Goudaillier 98, s.v. « kif », p. 157 ; « être kifiant = être le kif », *Enquête SELEFA*, *ibid.*, s.v. ; **kiffé* : *adj.* var. *kiff*. loc. *être kiff* de quelqu'un, Goudaillier 98, *ibid.* ; * *kiffer* : var. *kif(er)*. **1.** v. tr. « Aimer, apprécier, adorer », parfois sous la forme *kiffer de*, 1986, Doillon, *ibid.* ; Aguilou & Saïki, 1996, p. 12 ; voir aussi Seguin & Teillard, p. 200 ; Pierre-Adolphe, *Dic.*, p. 62 ; Merle, *ibid.* ; Girard & Kernel, *ibid.* ; Goudaillier 98, p. 157-158 ; « on kif sortit des dossiers X », 2004, Laffitte & Younsi, p. 35 ; « plus j'la vois, plus j'la kiffe », *Id.*, *ibid.*, p. 58 ; « j'kif ». cf. *Petit Robert*, 2001. **2.** v. intr. « Prendre du plaisir » : « c'est le seul truc à l'école qui m'ait fait kifer », *Actuel*, 1990, ap. *Petit Robert*, éd. 2001 ; Caradec 98, p. 120 ; « kiffer à donf », « kiffer trop » ou bien « kiffer grave », *Enquête SELEFA*, *ibid.* ; « je kiffe trop grave », 2005, *Dico des banlieues*, s.v. **3.** *kiffer sur* : « désirer », Laffitte & Younsi, 2004, p. 87. **4.** « Être effrayé », d'emploi moins courant que les acceptions précédentes, 1996, Merle, *ibid.* et Seguin & Teillard, *ibid.* * *kiffeur*, *-euse* : la toile abonde d'occurrences, en particulier de noms de site où le mot est employé dans le sens de « partisan, passionné, fan, etc. ».

Le mot *kif* s'est aujourd'hui largement répandu dans le français populaire : tel DVD d'une grande marque n'est-il pas « magnifique, fonctionnel, bref, le kif ! » ?³⁶ Et sa popularité est telle que la chaîne numérique *NTI* vient d'intituler une émission : « Le Grand Kiff » ou, tout simplement, « LGK ». ■

³⁶ Voir le site *Ciao ! Shopping intelligence*.